Document generated on 07/19/2025 2:15 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

De mère en fils

Suzanne Myre

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61656ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Myre, S. (2009). De mère en fils. *Moebius*, (123), 55–58.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Suzanne Myre

De mère en fils

Mon petit bébé, avant que tu naisses, que tu hurles d'effroi en constatant que le monde dans lequel tu devras apprendre à respirer est en manque d'air salubre, sache que je n'ai pas voulu cela pour toi, cette vie de pauvreté, pauvreté de sentiments, pauvreté spirituelle, pauvreté génétique. En ce moment, tu cogites confortablement dans le liquide bienfaisant et presque exempt des remous auxquels tu seras confronté une fois tes petits pieds sur la terre mouvante de la famille qui t'attend. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Bientôt, tu effectueras ta grande entrée, ou devrais-je parler de sortie ? Tu devras passer par un conduit sombre dont l'étroitesse écrabouillera les os de ton crâne mais j'essaierai, j'essaierai fort de m'ouvrir assez grand pour que tu glisses librement vers l'extérieur, pour que tu ne commences pas ta vie en ayant déjà à te battre pour t'en sortir.

Mais avant, il faut que je te parle, que je t'avertisse. Écoute-moi, n'aie pas peur : ton père boit, le père de ton père buvait et ainsi de suite en a-t-il été des vies qui ont précédé les leurs. Le frère de ton père boit aussi, et ma sœur est morte d'avoir épousé un homme qui buvait trop. Tout cela ne fait pas nécessairement de mauvais enfants, seulement de pas très bons mariages. Cela n'empêche pas les sentiments, seulement leur évolution normale. Mais pour toi, ce sera différent. Car avant même de prendre forme, avant même d'avoir des mains pour tendre vers la bouteille, tu auras reçu de l'information précieuse. Tu sauras ce qu'il est bon de boire pour mener une vie droite, munie d'un plancher qui ne se dérobe pas sous tes pieds.

Tu ne seras pas un bébé-biberon, tu boiras au sein. J'ai décidé de t'abreuver à ma source, car je sens que tout part de là. J'essaie de bien me nourrir pour que tu reçoives dès maintenant les nutriments nécessaires à la bonne formation de chacune de tes cellules. Tu ne tiendras pas de ton père ni du père de ton père, je te ferai à ma façon, pour que tu puisses échapper à cette malédiction familiale. Une petite recette maternelle maison.

C'est ce que j'ai décidé l'autre jour, quand il m'a frappé. Oh, ce n'était pas vraiment sa faute, ce n'est jamais leur faute, d'ailleurs. Ce n'est pas sa main qui m'a touchée, c'est sa douleur. Et c'est la certitude de cela qui me sauve, qui m'empêche de me sauver, qui me donne espoir de le sauver. J'ai eu peur pour toi, quand j'ai heurté le coin de la table. Je lui ai dis : « Pense au moins à lui si tu es incapable de penser à moi. Frappe-moi mais ne le frappe pas. » Il s'est mis à pleurer et est tombé à nos genoux. Il a mis ses mains sur mon ventre et t'a caressé en sanglotant comme un enfant. J'ai pleuré à mon tour et je lui ai pardonné quand il nous a demandé pardon, à toi et à moi. Tu l'as entendu ? Il était sincère. Parfois, on dirait qu'il s'éjecte de lui-même, qu'il est victime d'une force plus grande qu'il n'arrive pas à contrôler. C'est dans son sang. C'était dans le sang de son père, et du père de son père. L'alcool, ça ne nettoie pas le sang des générations, ça lui donne le goût de se transmettre de père en fils, comme s'il s'agissait là d'un don, d'une bonne chose. Mais toi, tu ne goûteras pas ce poison, mon sein est pur, je n'ai jamais bu d'alcool qu'à la bouche de ton père.

Ta grand-mère, ma mère, a divorcé de mon père l'an dernier. Elle avait soixante-six ans, tu imagines ? Elle vient d'une génération qui ne divorce pas, qui endure jusqu'à la fin, quand survient la mort de l'un ou de l'autre. Son entourage immédiat a critiqué sa décision car au regard de tous, papa était un exemple de mari. Il l'accompagnait partout, comme un petit chien servile qui ne dit jamais un mot de trop. Maman seule savait qu'il ne pouvait pas se passer de son quarante onces de gin quotidien. Les gens ne voient bien que ce qu'ils veulent voir. Il a pourtant le nez comme un bouchon de liège saignant, qui gît au milieu de cratères, de crevasses, sous des yeux rentrés vers l'intérieur.

Elle lui a dit : « J'en ai assez de voir ton nez luire la nuit sur l'oreiller, comme un panneau d'arrêt. J'en ai pris du temps à faire mon stop, mais là, je te le dis : je te quitte. Tu trouveras une semaine de repas dans le congélateur, avec tes biscuits aux arachides salées. Je t'en ai fait trois douzaines. Tu devrais être bon pour trois jours, si tu te prives un peu. Ensuite, tu te débrouilles. Je rejoins ma sœur en Floride. » Sa sœur est présidente d'un groupe de soutien là-bas, ce qui est très bien pour maman. Car tu vois, quand il s'agit d'hérédité, ou de comportement acquis, il faut parfois de l'aide.

Juste au cas, j'ai prévu un petit fonds thérapie pour toi, mais je doute que tu en ais besoin. Si tu sors indemne du patrimoine génétique qui t'est légué, tu pourras toujours utiliser ce compte en banque pour des études. Car voilà, ton père boit, lui aussi, mais ça ne l'empêche pas d'être également un imminent avocat au criminel, très apprécié de ses pairs. On voit souvent sa photo dans les journaux, sous des manchettes élogieuses. Il doit composer avec des gens pas toujours propres. Tout ce mérite se gagne. Il travaille énormément et il revient souvent tard et fatigué du travail, stressé, alors j'essaie de ne pas être *trop là* dans ces moments, de respecter son espace, d'être douce sans toutefois en faire trop car ça l'énerve. J'ai donc appris à m'ajuster, à ne pas ajouter à son fardeau, à le comprendre, à l'accueillir. Mais parfois, malgré toute la bonne volonté du monde, on se trompe de geste, de parole, c'est humain.

Un soir de la semaine passée, en se dévêtant, il a arraché sa cravate et s'en est servi comme d'un fouet en criant des choses, j'ai oublié ce que c'était, je pense qu'elles n'avaient rien à voir avec moi. Il est devenu méconnaissable, lui que ce petit bout de tissu rend si rassurant, si distingué. J'ai bouché mes oreilles jusqu'à ce qu'il arrive au fond. Puis il m'a démontré son amour comme il le fait toujours, après ces dérapages. J'apprends à être déstabilisée. Il faut être indulgente et compassionnelle pour vivre aux côtés d'un homme qui a de telles responsabilités face à la société et qui, en plus, va bientôt être papa. C'est important, sinon notre couple irait à la dérive, comme beaucoup de ces couples dont les conjoints n'arrivent pas à ramer au même rythme. La venue d'un enfant crée un grand bouleversement.

Alors je te parlerai tous les jours, tous les jours, de cela et de bien d'autres choses. J'ignore si tu entends, si je fais bien, si tu comprends. Si je te fais peur. Sache que je ne t'en voudrai pas si tu décides de ne pas aller jusqu'au bout. Hier, j'ai eu ces saignements, j'ai pensé que tu voulais me dire quelque chose, j'ai pensé que tu voulais me dire : « Je m'en vais, je préfère vivre ma vie une autre fois, ailleurs, avec d'autres parents, avec personne. » Je ne pourrais pas t'en blâmer. Moi aussi, souvent, j'ai eu cette pensée. Je l'ai même tous les jours mais je la chasse car je me dois, moi, d'aller jusqu'au bout de la vie que j'ai choisie. Et je l'ai choisie, tout autant que toi tu as choisi celle qui t'attend. Mais sache aussi que si tu veux bien de moi comme maman, je serai toujours là pour te protéger, pour mettre un tampon entre toi et l'extérieur, de façon à ce que le mal ne t'atteigne pas, jamais suffisamment pour te corrompre. Enfin, aussi longtemps que je serai là.

Je dois te laisser, j'entends ton père entrer. Vu la manière dont il claque la porte et dépose sa mallette, on ne dirait pas qu'il a passé une bonne journée. Je vais aller lui servir une bière fraîche, ça le détendra.